

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 2, Christologie patristique, 1ère partie, avant Nicée

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la session 2, Christologie patristique, partie 1, Avant Nicée.

Nous continuons notre cours sur la christologie en étudiant la christologie patristique, et je tiens à reconnaître une dette énorme envers mon ami Stephen Wellum *Dieu le Fils incarné*.

Formulations christologiques antérieures au concile de Nicée en 325. Ainsi, nos dates sont de 100 à 325 après J.-C. Aloys Grillmeier observe, citation, qu'aucune époque de la christologie ne présente des courants de pensée aussi nombreux et aussi différents que le deuxième siècle, citation rapprochée.

À première vue, cela peut paraître déconcertant, mais cela ne devrait pas nous surprendre pour deux raisons. Tout d'abord, nous devons nous rappeler que même si le Nouveau Testament avait été écrit à cette époque, il ne circulait pas encore sous forme de canon complet. Ensuite, à mesure que l'Église s'étendait et devenait universelle dans tout l'Empire romain, elle se heurta non seulement à l'opposition en termes de persécutions, mais aussi à des défis de l'intérieur.

Déjà dans le Nouveau Testament, même à l'époque des apôtres, nous avons des gens au sein de l'Église qui prêchaient l'Évangile pour leur propre profit et le déformaient. Mais aujourd'hui, lorsque des personnes issues d'horizons bibliques illettrés et d'une vision du monde étrangère se convertissent, elles emportent inévitablement beaucoup de bagages, ce qui accroît le danger du syncrétisme. Beaucoup de ceux qui pensaient proclamer le Christ obscurcissaient en réalité l'Évangile même qu'ils cherchaient à proclamer.

Jeremy Jackson suggère que ce qui unit toutes les hérésies est le déni du Christ et de son œuvre. Alors que nous nous attaquons à décrire diverses fausses opinions sur l'identité de Jésus, nous devons garder cela à l'esprit. Au cœur de l'Évangile se trouve Jésus, et au cœur de toute hérésie se trouve une mauvaise compréhension ou un déni de lui.

Pourquoi en est-il ainsi ? Probablement parce que l'idée du salut par la grâce souveraine de Dieu, obtenue par le Fils incarné, qui a vécu une vie que nous ne pouvions pas vivre et est mort comme notre substitut pénal, est offensante pour les êtres humains rebelles. Elle nous prive de toute capacité à contribuer à notre propre salut et nous pousse à lever les mains vides de la foi et à recevoir ce que Dieu a fait pour nous avec grâce et puissance en Christ. Si nous voulons distinguer le vrai

christianisme du faux, à n'importe quelle époque, nous devons nous demander : qui est et qui fait Jésus selon vous ? Cette réponse est essentielle pour la théologie et l'éthique.

À cette époque, de 100 à 325, les gens s'éloignaient du Jésus biblique de deux manières. Ils niaient ou minimisaient soit sa divinité, soit son humanité, soit son humanité. Il est intéressant de noter que, contrairement à notre époque, la première hérésie associée au gnosticisme ne niait pas sa divinité mais son humanité.

Les hérésies associées au judaïsme, les hérésies monarchiques, les hérésies juives, les hérésies monarchiques et les hérésies gnostiques sont notre aperçu à ce stade. Hérésies juives. Le premier nombre d'hérésies christologiques est associé au judaïsme.

À l'époque du Nouveau Testament, la communauté juive rejetait en grande partie la divinité du Christ et niait qu'il était le Messie promis par l'Ancien Testament. Du deuxième au début du cinquième siècle, il existait un groupe judéo-chrétien connu sous le nom d'ébionites, un groupe associé à la continuation des adversaires judaïstes de Paul. Ce groupe niait la conception virginale de Jésus ainsi que sa divinité.

Selon eux, Jésus était un homme ordinaire qui possédait des dons inhabituels mais non surnaturels. Il se distinguait des autres par une stricte observance de la loi, et les ébionites enseignaient qu'en raison de son observance de la loi, le Christ, entre guillemets, est descendu sur Jésus par l'Esprit de Dieu lors de son baptême, ce qui signifiait que la présence et la puissance de Dieu étaient en lui de manière unique, principalement en termes d'influence. Vers la fin de sa vie, le Christ, conçu en termes messianiques, s'est retiré de Jésus, d'où son cri d'abandon sur la croix.

Il y avait d'autres sectes juives que nous n'avons pas besoin de mentionner à cette époque. Les hérésies monarchiques sont liées au monarchianisme. Une deuxième variété d'hérésies trinitaires christologiques était associée au monarchianisme.

Cette position cherchait à juste titre à préserver le monothéisme, et donc l'unité divine ou monarchie, mais en excluant la déité pleine et égale du Fils et de l'Esprit. Cette exclusion de la déité du Fils s'est faite de deux manières, toutes deux éloignées de l'enseignement biblique. La première était la position de l'adoptionnisme, ou monarchianisme dynamique.

Pour préserver l'unité divine, cette conception soutenait que Jésus n'était pas Dieu le Fils. Au contraire, le logos, une sorte de pouvoir ou de raison identifié et consubstantiel au Père, mais non une personne distincte, est venu sur l'homme Jésus lors de son baptême. Avant son baptême, Jésus était entièrement humain, mais en

récompense de sa vertu morale exceptionnelle, Jésus a été adopté comme Fils de Dieu et habilité par Dieu à accomplir ses nombreux miracles.

En ce sens, Jésus a été déifié en vertu d'un pouvoir reçu, et non en raison d'une supposée égalité de nature avec le Père. On croyait plutôt que Dieu ne pouvait pas souffrir. C'est pourquoi cette position soutient que le logos est revenu à Dieu avant que Jésus ne meure sur la croix, ce qui explique le cri d'abandon de Jésus.

Paul de Samosate, évêque d'Antioche vers 200-275, était un célèbre partisan de cette théorie. Ses idées furent rejetées par l'Église au IIIe siècle. Au siècle suivant, les opinions de Paul influencèrent des personnalités ultérieures telles que Lucien d'Antioche et son élève Arius, qui nièrent la divinité du Fils.

Plus d'un millénaire plus tard, cette vision a été enseignée par le socinianisme et l'unitarisme, et aujourd'hui, de nombreux membres de la tradition libérale de l'Église sont adoptistes dans leur christologie. L'adoptionnisme, ou le monarchisme dynamique, vous comprenez ? Dynamique ? Il a permis à Jésus de faire ces miracles et ainsi de suite. Il l'a dynamisé, si vous voulez.

La deuxième façon dont le monarchisme s'est développé et a exclu la divinité du Fils a été d'exclure sa distinction personnelle par rapport au Père, et cela s'appelle le modalisme. Ces deux monarchies ont ceci en commun. Ils croient au monothéisme et sont déterminés à le défendre, et c'est là qu'ils doivent nier la divinité du Christ, pensent-ils, pour préserver l'unité de la Divinité.

Le modalisme était également connu sous le nom de sabellianisme, d'après Sibelius. C'était une opinion très influente dans l'Église primitive. Elle reposait sur la double conviction que Dieu est un, encore une fois, et que Jésus est Dieu. Pourtant, les modalistes étaient mal à l'aise avec la suggestion de Tertullien selon laquelle le Père et le Fils partageaient la même substance, arguant que cela impliquait un bi-théisme.

Ils concevaient donc le Père, le Fils et l'Esprit comme des modes, d'où le nom de modalisme, par lesquels Dieu se manifestait. Ils suggéraient que Dieu se manifestait différemment dans chacune des trois phases de l'histoire du monde. Dans l'Ancien Testament, Dieu était Père et Créateur.

Au temps de l'Évangile, il était le Fils, le Rédempteur. Et depuis la Pentecôte, il est l'Esprit, le Sanctificateur. De cette façon, ils niaient les distinctions personnelles entre le Père, le Fils et l'Esprit au sein de la Divinité.

Le modalisme affirme la pleine divinité du Christ, mais il nie sa personne distincte au sein de la Divinité. L'une des conséquences désastreuses du modalisme est que les événements de l'histoire de la rédemption deviennent une mascarade. N'étant pas

une personne distincte, le Fils ne peut pas réellement nous représenter auprès du Père ni accomplir une expiation substitutive en notre faveur.

Le modalisme est nécessairement docétique, enseignant que le Christ n'était humain qu'en apparence, à moins d'affirmer, comme le firent certains modalistes, que le Père a souffert sur la croix. C'est l'hérésie connue sous le nom de patripassionisme, le Père souffrant sur la croix puisque le Fils n'est pas réellement distinct du Père. La différence entre l'orthodoxie et le modalisme ne réside pas dans l'utilisation du mot mode pour décrire les personnes.

Nous pourrions dire que Dieu existe éternellement sous trois formes : Père, Fils et Saint-Esprit. La différence est que l'orthodoxie dit que Dieu existe simultanément sous trois formes. À l'heure actuelle, Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit.

Le modalisme, le sabellianisme ou le pentecôtisme unitaire sont modalistes et affirment que Dieu existe en trois personnes successives. Vous comprenez ? Pas simultanément. Dans ces deux conceptions monarchiques, l'unité de Dieu était maintenue, mais la divinité du Fils était niée.

En conséquence, Jésus était considéré soit comme un homme puissant, le monarchianisme dynamique, soit comme une simple manifestation de Dieu, mais pas comme le Dieu le Fils incarné, le monarchianisme modaliste. Ce sont des hérésies associées au judaïsme et au monarchianisme. Maintenant, les hérésies gnostiques.

La plus grave déformation de la pensée biblique à cette époque fut sans aucun doute la vision hérétique du monde du gnosticisme et de son pendant christologique, le docétisme. Cette vision fut très influente. Le gnosticisme faisait partie d'un mouvement religieux et philosophique vaste et complexe qui balaya le monde hellénistique au début du deuxième siècle.

Le gnosticisme se fondait sur le dualisme platonicien de la matière et de l'esprit. Les gnostiques soutenaient que le monde matériel était intrinsèquement mauvais, tandis que le monde spirituel était potentiellement bon. De plus, le gnosticisme offrait aux gens une connaissance secrète détaillée, la gnose grecque, d'où le gnosticisme, et le gnostique, la connaissance secrète de la réalité, prétendant savoir et pouvoir expliquer des choses que les gens ordinaires, y compris les chrétiens, ignoraient.

Le gnosticisme divisait les êtres humains en différentes classes, et seuls ceux qui appartenaient à la classe la plus élevée et la plus spirituelle pouvaient accéder à cette connaissance secrète. Il était donc élitiste. À tous égards, le gnosticisme était étranger au christianisme, et s'il avait été accepté ou mélangé à la foi biblique, la vérité de l'Évangile aurait été détruite.

Par exemple, les gnostiques considéraient Dieu comme un, mais lointain et inconnaissable, totalement autre, et donc éloigné de cet univers matériel déchu, qu'il n'a pas créé. Certains pensent comme Dieu. Puisque, dans la pensée gnostique, il y a une distance entre Dieu et le monde, le fossé entre Dieu et le monde est comblé par des intermédiaires, toute une série d'intermédiaires.

En fait, c'est l'un de ces intermédiaires, une puissance inférieure ou Dieu, connu sous le nom de démiurge, qui a créé cet univers matériel déchu, y compris les êtres humains. En ce qui concerne les humains, nous sommes constitués de la même substance spirituelle que Dieu, mais nous sommes prisonniers d'un corps physique, qui est comme un tombeau dont nous devons nous échapper. Notre chute dans le péché n'est pas une chute historique.

En fait, c'est la même chose que notre chute dans la matière et notre emprisonnement dans notre corps physique. De cette façon, la création et la chute coïncident en raison de l'œuvre du démiurge. Par conséquent, dans le gnosticisme, le péché est considéré comme l'aliénation de notre âme du vrai Dieu, alors que nous existons dans notre corps physique.

Tant que nos âmes sont prisonnières de corps physiques et que la matérialité est soumise au soi-disant péché, le salut est une évasion de l'esclavage de l'existence matérielle et un voyage de retour vers la demeure d'où nos âmes sont tombées. Cette possibilité est initiée par le Grand Esprit, Dieu, qui souhaite ramener en lui tous les morceaux égarés. Dans le gnosticisme, Dieu envoie une émanation de lui-même, un rédempteur spirituel, qui descend à travers des couches et des couches de réalité, de l'esprit pur à la matière dense, et tente d'enseigner à certaines des étincelles divines de l'esprit leur véritable identité et leur demeure.

Une fois éveillés par la connaissance, nous pouvons commencer le voyage de retour. Dans cette optique, qui est donc Jésus ? Malgré leur diversité, les gnostiques enseignaient que Jésus était le véhicule humain de ce messenger divin, le Christ, envoyé par Dieu pour sauver l'âme du corps. Toutes les formes de gnosticisme niaient que le Christ, ce rédempteur spirituel céleste, se soit incarné, étant donné l'antithèse de l'esprit et de la matière.

Ainsi, ils ont soutenu que le Christ s'était soit temporairement associé à l'homme Jésus, l'adoptionnisme, soit qu'il avait simplement pris l'apparence d'un corps physique, le docétisme . Pour la plupart des gnostiques, le Rédempteur céleste est entré en Jésus lors de son baptême et l'a quitté avant qu'il ne meure sur la croix. Le gnosticisme s'est radicalement éloigné de l'enseignement biblique de Jésus et a fini dans le fossé.

Le gnosticisme niait entièrement la conception biblique de Dieu comme Créateur et Seigneur, qui ne partage son rôle avec personne, ainsi que la réalité de Dieu et du Fils

comme co-égaux au Père. De plus, les gnostiques niaient la réalité de l'incarnation, y compris l'humanité pleine et entière du Fils incarné. Ainsi, le gnosticisme nous a laissé une conception entièrement différente du péché et du salut.

Il n'est pas surprenant que les premiers Pères de l'Église, comme Ignace, Irénée et Tertullien, aient inlassablement combattu ce courant. Ils avaient bien compris que le gnosticisme était une hérésie qui devait être rejetée dans son intégralité. Ils s'y sont opposés sans relâche parce qu'il subsistait, qu'il puisait dans les courants philosophiques du néoplatonisme, et qu'il était difficile de l'enlever au peuple.

Le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas mauvais. Il est le Dieu Créateur, et des passages comme Colossiens 1, ce grand passage, montrent que le Créateur et le Rédempteur sont la même personne. Le Rédempteur est le Créateur.

Le Créateur est le Rédempteur, et Dieu aime sa création, et le Fils en est devenu une partie, si vous voulez, dans son incarnation, et sa mort sauve, et il a été ressuscité le troisième jour, et il est le premier-né de nombreux frères et sœurs, et il est les prémices, et nous, au summum de notre salut, ce n'est pas notre évasion de la prison du corps en tant que purs esprits, mais c'est la résurrection de nos corps pour être transformés, Philippiens 3.21, par le Christ, qui a le pouvoir de soumettre toutes choses à lui-même, afin que nos corps soient comme son corps glorieux, et la fin de tout le scénario est un nouveau ciel et une nouvelle terre, dans lesquels la Trinité et le peuple de Dieu habitent. Tellement différent du gnosticisme. Ce n'est pas drôle.

Nous avons donc jeté un petit coup d'œil aux hérésies associées au judaïsme, au monarchianisme et au gnosticisme. Qu'en est-il des premières présentations christologiques orthodoxes ? Comment les premiers chrétiens le concevaient-ils ? Avaient-ils la doctrine de la Trinité, et tout cela fonctionnait-il ? Non. Ont-ils dit qu'il était une seule personne avec deux natures ? En fait, Tertullien s'en rapproche incroyablement.

Vous savez, je dis que Dieu donne des dons, mais la plupart des premiers chrétiens étaient occupés à esquiver les persécutions et les lions, n'est-ce pas, et n'avaient guère le temps de réfléchir. On pourrait citer de nombreux pères de l'Église primitive, mais nous voulons parler d'Ignace d'Antioche, de Justin Martyr, d'Irénée, de Tertullien et d'Origène. Ignace est mort vers 115.

Il fut un témoin précoce, et il n'était pas un grand théologien, mais il fut un grand martyr et un grand chrétien, et il affirma des vérités sur Jésus. Ignace était un contemporain de l'apôtre Jean. Il fut martyrisé vers 115.

En attendant sa mort, il a écrit sept épîtres que nous avons conservées. Comme nous l'avons déjà dit, Ignace a écrit contre le gnosticisme, soulignant ainsi la réalité de l'incarnation et de la pleine humanité du Christ. Ce qu'il fait, c'est qu'il donne des

éléments que le concile va ensuite rassembler, enfin, des gens avant même le concile.

Les conciles formalisent et mettent par écrit des confessions et des credo qui sont le résultat de beaucoup d'études, de souffrances et de luttes, et qui devraient être reçus par le peuple de Dieu, non pas à égalité avec les Écritures, mais comme une expression de l'affirmation des enseignements scripturaires par l'Église universelle. Ignace écrit dans une célèbre épître : « Faites la sourde oreille. » C'est pourquoi, je cite son Épître aux Tralliens : « Faites la sourde oreille, donc, lorsque quelqu'un vous parle en dehors de Jésus-Christ, qui est réellement né, qui a mangé et bu, qui a réellement été persécuté sous Ponce Pilate, qui a réellement été crucifié et est mort, qui de plus est réellement ressuscité des morts lorsque son père l'a ressuscité. C'est passionnant.

Ouah ! Mais si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des incroyants, il n'a souffert qu'en apparence, stoïcisme, pourquoi suis-je enchaîné ? Cela ressemble à Paul, n'est-ce pas ? Et pourquoi est-ce que je veux me battre avec des bêtes sauvages ? Si c'est le cas, je meurs sans raison, un homme courageux, désireux de mourir pour le Christ.

Ouf. Nous lisons l'histoire d'un brillant penseur qui aurait voulu mourir pour le Christ, mais il n'a pas pu le faire parce que sa mère avait caché sa toge. Je ne plaisante pas.

La mère d'Origène a caché sa toge. Il ne voulait pas mourir nu pour le Christ. Quoi qu'il en soit, Ignace affirme aussi la pleine divinité du Fils.

Dans son épître aux Ephésiens, chapitre 7, verset 2, Ignace met côte à côte deux séries de déclarations sur le Christ unique. A gauche, les déclarations sur le Christ incarné en tant qu'homme. A droite, celles qui sont faites sur le Fils préexistant.

Il ne fait aucun doute qu'Ignace est le fils de Dieu. Immédiatement après l'âge apostolique, il a cru à la pleine divinité et à l'humanité de Jésus-Christ : Justin Martyr et à la christologie du Logos.

Les dates de naissance de Justin sont autour de 100. Cela signifie que nous ne savons pas exactement quand il est né. Nous connaissons sa mort.

C'est une date précise, 165. Lorsque les chrétiens proclament le Christ dans leur culture, ils se heurtent à une opposition intellectuelle. Un certain nombre d'auteurs chrétiens, connus sous le nom d'apologistes, ont cherché à expliquer et à défendre la foi à ses détracteurs cultivés.

L'un des plus célèbres de ces premiers apologistes était Justin Martyr. En ce qui concerne la christologie, il a joué un rôle particulièrement important dans le

développement de ce qu'on appelle la christologie du Logos. En tant qu'apologiste, Justin croyait que le Logos était un lien important entre la pensée chrétienne et la pensée hellénistique.

Justin, étudiant les philosophes, soutenait que ces derniers avaient raison sur de nombreux points, même si leur vision globale était incomplète, car il n'y avait pas le Christ. Ainsi, malgré les différences entre la pensée philosophique païenne et le christianisme, Justin soutenait que les philosophes avaient eu des aperçus de la vérité et que cela était plus qu'une simple coïncidence. Comment expliquait-il alors les concordances partielles entre les philosophes et la théologie chrétienne ? La réponse de Justin se concentrait sur le Logos, la parole.

Selon la pensée grecque, l'esprit humain peut comprendre la réalité parce qu'il partage le Logos pour une raison universelle. C'est la philosophie grecque. Ce n'est pas encore la Bible.

Ce n'est pas une doctrine chrétienne. Il s'adresse donc à sa culture. L'esprit humain peut comprendre la réalité parce qu'il partage le Logos pour une raison universelle qui sous-tend toute réalité.

La réalité est rationnelle, et nous sommes rationnels parce que nous participons à ce Logos. Mais pour le chrétien, surtout à la lumière de l'évangile de Jean, nous affirmons qu'en Jésus de Nazareth, le Logos s'est fait chair (Jean 1:14). Dans l'incarnation, donc, la raison sous-jacente de l'univers, le Logos, est venu sur cette terre et a vécu parmi nous.

Justin fait appel à cette vérité, reliant ainsi la pensée chrétienne et la pensée hellénistique dans le Christ. Par son utilisation de la christologie du Logos, Justin affirme avec force la divinité du Logos et la réalité de l'incarnation. Il enseigne que le Logos est l'esprit préexistant de Dieu, un second Dieu si vous voulez, qui s'est maintenant incarné en Jésus-Christ.

De cette manière, deux vérités sont soulignées : l'unité éternelle du Logos avec le Père et aussi son apparition dans l'histoire humaine en tant que Logos émis ou exprimé. De plus, Justin veut parler de la relation entre le Logos et le Père comme éternelle.

Et même si le Père engendre le Logos, cela ne diminue en rien le Père ou le Logos car, comme le feu qui s'allume à partir du feu, selon son analogie, ce qui peut s'allumer à plusieurs n'est en aucun cas diminué, mais reste le même. Dans cette explication, Justin cherche à donner un sens à la façon dont Dieu est un, alors que le Père et le Fils sont tous deux des divinités et partagent la nature divine. Toute illustration de ce genre est imparfaite, mais il est intelligent et il fait le bien.

Il fait des erreurs, comme nous le verrons dans un instant, ce qui est aussi inévitable, je suppose. Pour expliquer plus en détail la relation du Logos à Dieu, Justin parle du Logos comme du Logos cosmique, qui est le rejeton et l'agent de Dieu dans la création. Le Logos était donc dans le monde avant Jésus.

Il a parlé par l'intermédiaire des prophètes juifs et des philosophes grecs. Ainsi, le Logos, littéralement le Logos spermatikos, est celui qui est dans chaque être humain et qui est la source de toute vérité chaque fois qu'elle est comprise et prononcée. Mais maintenant, dans le temps, ce Logos a pris chair et est venu habiter parmi nous en tant que Jésus, le Messie.

Le Logos spermatikos est un Logos sous forme de semence, si vous voulez. En utilisant la christologie du Logos, Justin cherche à réaliser un certain nombre de choses. Tout d'abord, il cherche à expliquer pourquoi les chrétiens peuvent accepter toute vérité comme la vérité de Dieu.

Deuxièmement, il explique pourquoi les chrétiens peuvent croire en Jésus-Christ et l'adorer comme Dieu, un second Dieu, sans rejeter le monothéisme. Troisièmement, il explique pourquoi les gens doivent devenir chrétiens. Le même Christ en tant que Logos universel est la source de toute vérité, de toute beauté et de toute bonté.

Mais seuls les chrétiens connaissent pleinement le Logos par la foi en Christ. En fin de compte, affirme Justin, toute pensée et toute croyance en Christ sont la source de toute vérité. L'un des problèmes que Justin lègue aux générations suivantes est cependant le subordinationnisme, qui considère le Logos comme ontologiquement subordonné au Père en faisant dépendre la procession du Logos depuis le Père de la création.

Cela ouvrira la porte à certains qui diront qu'il n'y a pas de préexistence éternelle du Logos dans une existence personnelle distincte, une porte que la théologie arienne ultérieure franchira malheureusement. Je pourrais dire qu'il y a un subordinationnisme biblique, d'accord ? Mais c'est différent de ce subordinationnisme contre lequel on nous met en garde. Jésus dit que le Père est plus grand que moi dans ses discours d'adieu, d'accord ? Et Jésus prie le Père, le Père ne prie pas Jésus, d'accord ? Le Père et l'Esprit donnent du pouvoir à Jésus. Jésus ne donne pas du pouvoir au Père.

Il y a donc un subordinationnisme biblique, mais il faut le distinguer d'un subordinationnisme d'essence. Un subordinationnisme essentiel nie la divinité du Fils. Un subordinationnisme fonctionnel ou économique dit que Dieu le Fils est devenu un être humain pour nous, pécheurs, et pour notre salut, et qu'en cela, il s'est subordonné, non pas essentiellement, mais en termes d'œuvre de l'Évangile, c'est-à-dire une subordination économique, ou en termes de fonction.

Dieu au ciel ne peut pas mourir sur la croix, Dieu sur terre est mort sur la croix. Le Fils s'est donc subordonné au Père, non pas essentiellement, mais économiquement ou fonctionnellement, afin de nous sauver de nos péchés. Subordinationnisme, oui, mais les sectes d'aujourd'hui font la même erreur que les partisans de l'erreur des premiers siècles.

Nous verrons plus loin, par exemple, quand ils disent : « Regardez, il y a une subordination dans le Nouveau Testament, n'est-ce pas ? » C'est vrai. Donc le Fils n'est pas Dieu, n'est-ce pas ? C'est faux. Une fois de plus, ils trébuchent sur ce mystère de l'unique personne avec deux natures, pleinement coessentielle au Père dans sa divinité, pleinement coessentielle à nous quant à son humanité, comme le dit Chalcédoine.

Irénée de Lyon, né vers 130-202, est considéré par beaucoup comme le premier véritable théologien chrétien, un penseur brillant, engagé dans de nombreux combats contre les gnostiques et qui avait de très bonnes idées. Irénée est né en Asie Mineure, a suivi sa formation chrétienne en tant que disciple de Polycarpe, puis a été envoyé comme prêtre en Gaule, où il a été nommé évêque de Lyon en 177. Son œuvre apologétique la plus connue est probablement sa défense du christianisme contre le gnosticisme intitulée *Contre les hérésies*.

Il est célèbre à juste titre. Dans sa réponse au gnosticisme, il présente une théologie entièrement différente de la leur. Par exemple, contrairement au gnosticisme, Irénée affirme que le Dieu unique qui existe comme Père, Fils et Saint-Esprit, qui est le créateur des cieux et de la terre, ex nihilo, à partir du néant par sa parole et par son esprit, a deux mains.

Il est célèbre pour cette image des deux mains de Dieu. Toute image pourrait être déformée. Les deux mains de Dieu, bien sûr, sont celles du Fils et de l'Esprit.

C'est une image de l'unité et de la complémentarité du travail des personnes trinitaires ensemble, de leur harmonie. Voilà le mot que je cherchais. Pour Irénée, Dieu a un contact direct avec sa création, contrairement à la pensée gnostique, et il ne l'a pas fait passer par une série d'intermédiaires.

Certains soutiennent que la vision bipartite d'Irénée considère le Fils et l'Esprit comme subordonnés au Père, ce qui est possible puisqu'il a écrit à l'époque de l'Antinocène. Je ne pense pas que ce soit exact, mais je dirai ceci : il est injuste de juger les pères antérieurs en fonction de la terminologie ultérieure.

C'est tout simplement injuste. Comment Tertullien est-il censé utiliser le langage d'un concile cent ans après lui ? Ce n'est pas juste. Travaillez avec leurs idées.

De plus, l'Église a peaufiné sa terminologie à maintes reprises, comme le fer aiguisé le fer, en particulier entre l'Orient et l'Occident. Ils parlaient des langues différentes, le grec et le latin, et le même mot avait pour eux des significations différentes. Le compromis était donc essentiel, comme nous le verrons.

Irénée place clairement cette subordination dans l'être de Dieu et ne considère pas le Fils et l'Esprit comme extérieurs au Père, mais comme un avec lui. Pour Irénée, le Fils et l'Esprit sont pleinement Dieu, mais pour lui, cette affirmation ne porte pas atteinte à l'unité divine. Le Père, le Fils et l'Esprit sont considérés comme travaillant en union et en harmonie, pardon, dans la création, la providence et la rédemption, car ils sont l'un dans l'autre avant la création.

C'est remarquable. En ce qui concerne sa vision des êtres humains et du plan de salut de Dieu, Irénée suit le fil conducteur des Écritures, de la création, de la chute et de la rédemption et soutient que les humains ont été créés bons mais qu'ils ont été corrompus par un acte volontaire de la volonté lié à Adam et à une chute historique. De plus, précisément parce que la race entière est en Adam, tous les humains entrent dans la race humaine en tant que déchus.

Notre situation n'est pas métaphysique, celle d'âmes spirituelles enfermées dans des corps physiques, mais morale. Notre situation n'est pas métaphysique ou ontologique, mais morale. Nous avons donc besoin que Dieu nous apporte le salut en nous donnant lui-même. En ce qui concerne la christologie, Irénée fut le premier à formuler de manière systématique le sens de la personne et de l'œuvre du Christ.

Il l'a fait en suivant la structure et le cadre des Écritures. Il a clairement affirmé que Jésus est pleinement homme et pleinement Dieu. Il n'a pas discuté en détail des relations du Père et du Fils avec le Père ou de leur préexistence.

Cependant, il considérait les deux comme des divinités et il rejetait le Logos comme une simple émanation ou un simple attribut ou expression de Dieu. Au lieu de cela, il soutenait que le Logos a toujours existé en tant que celui qui révèle le Père et qu'il est donc personnellement distinct de lui et non en tant que mode du Père, ce qui aide à clarifier certains des problèmes que la christologie du Logos a légués à l'Église. Pour Irénée, le Fils est le vrai Dieu par nature.

En outre, Irénée insiste fortement sur l'unité de la personne du Christ. Contre les gnostiques qui font une distinction entre le Christ, l'être d'origine céleste, et Jésus, l'être terrestre, Irénée déclare que Jésus-Christ est un et le même, expression reprise plus tard dans la définition chalcédonienne. C'est du grec, *eis kai ho autos*, un et le même.

C'est précisément à cause de ce qu'est Jésus qu'il peut accomplir l'œuvre que l'Écriture lui attribue. Il puise avec précision dans la combinaison biblique, en reliant la personne et l'œuvre du Christ. C'est magnifique, tellement de bien.

En analysant la doctrine du salut, Irénée rejette le dualisme esprit-chair du gnosticisme et parle plutôt de récapitulation dans le sens où le salut est un renouvellement et une restauration de la création, et non son abrogation. Puisque toute l'humanité est en Adam, le Christ doit récapituler Adam. Et pour ce faire, Jésus doit être pleinement Dieu et pleinement homme.

D'où la raison d'être de l'incarnation. De plus, Irénée a revécu chaque état de la vie humaine. Malheureusement, il a mal compris la déclaration de Jean 8 où les adversaires de Jésus disent : tu n'as pas encore 50 ans et tu n'as jamais vu Abraham te voir.

Et Irénée a dit que cela signifiait que Jésus devait avoir près de 50 ans. Ainsi, selon sa conception, Jésus sanctifiait l'enfance en étant un petit garçon, un nourrisson, et l'enfance en étant un enfant. Je ne pense pas qu'il ait fait la distinction entre l'adolescence, mais si c'était le cas, et la vieillesse, si vous voulez, en vivant jusqu'à près de 50 ans.

Il a traversé tout cela et, contrairement à Adam, il a réussi. Vous comprenez ? Il résume donc la race humaine en lui-même en tant que représentant et il récapitule chaque étape de la vie humaine avec succès, alors qu'Adam a échoué. Il croyait certainement en une vision arminienne, pardonnez mon français, de la liberté de la volonté ; cependant, je suis juste ici.

Les calvinistes citent Augustin, mais les pères de l'Église d'autrefois ne sont pas très augustiniens. Comment dire ? C'est vrai. Et c'est vrai aussi de l'Église d'Orient, ancienne et moderne, d'ailleurs. De plus, Irénée nous a donné deux phrases cruciales : *Filius Dei*, *Filius Hominis* et *Factus*. Le fils de Dieu est devenu fils de l'homme.

Et *Iesus Christos*, *Homai*, *Homai Deus*, Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu. Pour Irénée, l'œuvre rédemptrice du Christ dépend pleinement de l'identité entre son humanité et notre humanité. C'est là un sommet de clarté christologique qui sera à nouveau atteint mais non dépassé près de trois siècles plus tard à Chalcédoine.

Dieu a donné des dons, et Irénée en avait des tonnes, des tonnes. Il les utilisait pour faire de l'escrime, pour combattre le gnosticisme et pour donner une vision positive de la personne et de l'œuvre du Christ. Tertullien, mon propre mentor de doctorat, James Paine de l'Université Drew, était le préféré de Tertullien.

Tertullien est né et a vécu à Carthage, en Afrique du Nord, vers 160-230. Il est né dans une famille romaine païenne et a reçu une éducation en rhétorique et en droit. Il est devenu chrétien un peu avant 197.

Il est le premier représentant notable de l'Église de langue latine. Auparavant, comme Irénée, le père parlait grec, ce qui lui a valu d'être surnommé par beaucoup le père de la théologie latine ou occidentale. Il a également écrit comme apologiste contre Marcion, un célèbre gnostique, et d'autres groupes hérétiques.

Par exemple, il a écrit une ordonnance contre les hérétiques. Il a écrit contre Marcion et contre Praxeus, un autre hérétique. Tertullien, tout comme Irénée, s'est opposé au gnosticisme en utilisant bon nombre des mêmes arguments.

Tertullien a également écrit contre le modalisme. En répondant au modalisme, Tertullien anticipe les formulations ultérieures de Nicée et de Chalcédoine, comme le note Jean Gallo, citation, citation, il anticipe les réponses apportées plus tard dans l'Église d'Orient aux trois grandes erreurs christologiques, l'apollinarisme, le nestorianisme et le monophysisme, citation rapprochée. En fait, il invente les termes mêmes qui seront utilisés dans ces conciles ultérieurs.

Il est le premier à utiliser le mot trinitas, trinité, pour désigner Dieu. Et il soutient que Dieu est une seule substance, una substance, en trois personnes, tres personae. Les noms père, fils et esprit ne sont pas des modes, ils pourraient être des modes, mais pas des modes au sens modal, mais représentent des distinctions réelles et éternelles.

Cette liberté ne nie pas pour autant l'unité de Dieu. Tertullien nous aide également à comprendre ce qu'il entend par ses termes. Par substance, il entend cette existence ontologique fondamentale qui fait d'une chose ce qu'elle est.

Tandis que la personne, persona, fait référence à l'identité de l'action qui confère une distinction. De plus, comme chez d'autres à cette époque, il existe un courant subordinationniste dans la pensée de Tertullien. Il défend un ordre divin parmi les personnes.

Le père est plus grand que le fils, qui est deuxième, tandis que l'esprit est un tiers du Père et du Fils. Mais cet ordre semble s'expliquer en termes plus ontologiques que fonctionnels, n'est-ce pas ? Si c'était seulement fonctionnel, c'est bien. Si cela a à voir avec l'être, sur l'ordre de l'être, c'est problématique car cela pourrait suggérer ou impliquer un subordinationnisme ontologique ou métaphysique, ce qui signifie que l'esprit et le fils ne sont pas égaux au père.

Historiquement, il a fallu que l'Église comprenne la divinité du fils pour qu'elle confesse la divinité de l'esprit. Et cela s'est fait assez naturellement quand ils sont arrivés au binitarisme, si vous voulez. Le trinitarisme n'était pas loin derrière.

Par exemple, comme l'explique Robert Latham, Tertullien suggère qu'avant que toutes choses ne soient créées, Dieu était seul, mais pas seul, car il avait avec lui sa propre raison, ratio, qu'il possédait en lui-même, c'est-à-dire dans sa propre pensée, que les Grecs appelaient logos, citation. Techniquement, cependant, Tertullien soutient que « Dieu n'avait pas sa parole, sermo, à cette époque, seulement la raison. Dieu a envoyé sa parole à la création ».

Mais cela veut-il dire que la parole n'est venue à l'existence qu'à la création et n'a pas eu de préexistence ? Tertullien fait la distinction entre la parole imminente et la parole émise. La parole a toujours été inhérente à la raison, et la raison était en Dieu, mais elle n'est explicitement une personne que depuis la création. Il est difficile d'éviter la conclusion que Tertullien prône une subordination ontologique.

Pourtant, dans d'autres passages, il insiste sur les distinctions personnelles réelles du Père, du Fils et de l'Esprit, et sur le fait qu'ils participent tous pleinement à l'unique être de Dieu. Cette tension n'est pas entièrement résolue. C'est peut-être trop demander, car il faut y réfléchir davantage.

C'est là une conclusion charitable, je crois. En revenant à la christologie, Tertullien affirme que le sujet de l'incarnation est le logos, celui qui a pris la chair. En réfléchissant à la relation entre la divinité et l'humanité du Christ, Tertullien n'aborde pas la question en profondeur, mais il utilise les mêmes concepts fondamentaux de substance, de nature et de personne.

Jésus-Christ était de substance divine et de substance humaine, mais il n'était qu'une seule personne. Il affirme ainsi deux natures dans le Christ, mais unies en un seul sujet, qui est le fils divin. Il anticipe Chalcédoine.

Certains de ces premiers pères étaient vraiment doués et se sont appliqués, mon Dieu, contre ce qui allait devenir plus tard le nestorianisme. Tertullien soutient clairement que la personne du Christ n'était pas le résultat de la conjonction de deux substances, formant ainsi une personne composite, mais une personne divine unique qui possédait un état double ou une substance double. Mais comme nous l'avons déjà noté, Tertullien n'est pas clair sur la question du subordinationisme, et il semble soutenir que le fils est une dérivation de la substance du père, mais il place ces relations dans la divinité et ne veut pas impliquer une inégalité d'être, mais une explication des relations et de l'origine. La contribution unique de Tertullien à la christologie est son concept de personne, qui sera développé avec plus de sophistication dans les années suivantes.

Tertullien maintient clairement l'unité du fils dans la personne et la subsistance de cette personne dans deux natures, de sorte que Jésus est désormais pleinement Dieu et pleinement homme, mais il n'est pas toujours parfaitement clair sur ces concepts. De plus, contre le gnosticisme et le docétisme, Tertullien affirmait que le Christ avait une âme humaine, une vérité qu'Irénée n'a pas discutée mais qui est devenue cruciale dans la réflexion christologique ultérieure. Pour Tertullien, la nature humaine était composée d'un corps et d'une âme, et donc, pour le Christ, étant pleinement homme et afin de nous sauver, il a dû assumer un composé corps-âme.

Comme le note Gallo, cet argument sotériologique, citation, a été utilisé plus d'un siècle plus tard contre l'apollinarisme, citation proche, qui niait l'âme humaine du Christ, et il a également permis à Tertullien de rendre compte des émotions et des passions du Christ, qu'il a vécues dans son âme humaine. De plus, la forte affirmation par Tertullien des deux natures du Christ, natures qui conservaient leurs propres propriétés et n'étaient ni confondues ni mêlées, était également importante dans la position de l'Église contre le monophysisme, qui soutenait une nature mélangée résultant de l'Incarnation. Il est temps de conclure cette conférence, et je dirai simplement que notre prochaine conférence portera sur l'origine et le concile de Nicée et l'arianisme, dans lesquels l'Église primitive a affirmé de manière catégorique, définitive et de manière conciliaire, en tant que concile officiel, la pleine divinité du Fils.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 2, Christologie patristique, partie 1, Avant Nicée.